

CLIC

De Mathieu Burger

Spectacle pédagogique en 10 tableaux autour des stéréotypes et des préjugés.

Certaines scènes sont à construire avec les comédiens.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Introduction

Voilà, c'est parti.

Vous avez déjà commencé, nous aussi.

Nous interprétons, vous interprétez. Nous interprétons un texte, vous interprétez des images.

Nous sommes l'image. Nous formons une image.

Et que vous le vouliez, ou non, votre cerveau va exploiter ces images.

Notre cerveau a besoin de ranger. Peut-être que lorsqu'il range, il comprend. Ou il croit comprendre.

En tout cas, ça lui plait.

Des couleurs, des lumières, des habits, des voix, des postures, des tailles, des poids, des apparences.

Tout est bon à prendre.

Nous catégorisons.

Nous stéréotypons.

Nous devenons des symboles, des représentations.

Résistons !

Nous catégorisons les gens, inconsciemment.

Résistons.

Nous nous catégorisons peut-être nous-mêmes.

Résistons.

Commençons par le début :

Stéréotypes : idée ou image populaire et caricaturale que l'on se fait d'une personne ou d'un groupe.

Exemples : *(Les comédiens s'installent pour le bureau des clichés)*

Le bureau des clichés

Un comédien s'installe derrière un bureau avec un tampon et des étiquettes, il sera le juge.

Chaque comédien se présente à lui et annonce une particularité qui peut le catégoriser (travail à faire avec les comédiens en amont)

Ex :

Le juge : « Suivant »

Mathis s'avance : « J'ai 15 ans, j'aime les ordis »

Le juge : « Geek »

Mathis prend son étiquette en disant « Merci » et un autre comédien s'approche...

Le recrutement

L'assistante : Monsieur Hubert, il est temps de prendre une décision. Voici la pile de CV que nous avons reçu, il vous faut recruter un nouveau commercial au plus vite. Votre dernier recrutement a été un fiasco, croyez-moi, vous n'avez pas le droit à l'erreur.

Monsieur Hubert : Merci de me le rappeler. J'ai voulu être gentil, ça m'a joué des tours. Cette fois, je vais être catégorique et rigoureux. Recruter un jeune, ce n'était pas le bon plan. Les jeunes sont trop inconscients, ils n'ont aucun sens des responsabilités. Les jeunes, c'est terminé. Avez-vous fait le classement par catégorie ?

L'assistante : Oui, comme vous me l'avez demandé. Voici les femmes. Les jeunes. Les vieux. Les hommes.

Monsieur Hubert : Avez-vous pensé à ma dernière requête ?

L'assistante : Oui, j'ai fais un tas avec les étrangers.

Monsieur Hubert : ça va nous faire gagner du temps. Décidément Bernadette, vous êtes formidable. Dans les femmes, avez-vous séparé ?

L'assistante : Bien entendu. Les femmes ménopausées d'un côté, les femmes qui peuvent encore être mamans de l'autre.

Monsieur Hubert : Excellent. A ce propos, comment vont vos enfants ?

L'assistante : Cela vous intéresse vraiment Monsieur Hubert ?

Monsieur Hubert : Absolument pas, mais je veux bien faire semblant d'être agréable pour une fois.

L'assistante : Julie est partie étudier à Rouen, et Benoît vient d'être embauché par une société d'informatique.

Monsieur Hubert : Formidable.

L'assistante : Oui, je suis fière d'eux.

Monsieur Hubert : Le plus important dans tout cela, c'est que vous avez du temps pour vous Bernadette. Enfin pour nous. Enfin pour moi. Alors, où en étions-nous ? Bien, bien, bien... Alors, les femmes qui veulent pondre... Poubelle.

L'assistante : Sans exception ?

Monsieur Hubert : Vous avez raison Bernadette, je suis dur. Gardons-en une pour les quotas, nous prouverons que nous sommes de bonne foi. Malheureusement, elle n'aura pas le profil.

L'assistante : Si vous le dites.

Monsieur Hubert : Croyez-moi, c'est mieux ainsi. Les congés maternités, les jours enfants-malades, les mercredis où les mamans ne veulent pas travailler, c'est ingérable. Avoir une famille ou travailler, il faut choisir.

L'assistante : Votre femme ne travaille pas ?

Monsieur Hubert : Si mais, ce n'est pas la même chose Bernadette.

L'assistante : Je ne comprends pas. Si je peux me permettre, je me sens un peu visée. J'ai réussi à élever deux enfants tout en travaillant consciencieusement.

Monsieur Hubert : Bernadette, ne soyez-pas vexée enfin... Vous, ce n'est pas pareil. Enfin, pour être plus clair. Nous avons des postes à responsabilités, nous avons reçu une éducation, nous avons une base... Voyez-vous, les gens qui postulent sont souvent des gens... comment-dire ?... Du bas peuple, des gens charmants, mais qui n'ont pas forcément les armes pour mener plusieurs batailles de front. Il faut du caractère et un cerveau bien rempli pour être une femme active. Ce n'est pas donné à tout le monde, vous pouvez être fière de vous Bernadette. Il y a plusieurs niveaux de personnes, vous comprenez. Ce n'est pas méchant, mais il faut voir les choses en face.

L'assistante : Je comprends mieux. Je vous remercie du compliment. Je ne suis pas du bas peuple alors ?

Monsieur Hubert : Absolument pas Bernadette. Vous êtes une femme brillante. Regardez comme je suis dans mon élément grâce à vous ! Vous êtes serviable, mignonne malgré votre âge, et d'une discrétion remarquable. Une secrétaire parfaite ! Vous vous souvenez de mon critère lors de l'entretien d'embauche ?

L'assistante : « Une bonne secrétaire, c'est une magicienne. Elle fait tout, mais on ne la voit pas. »

Monsieur Hubert : Exactement. Qui de mieux qu'une femme pour réaliser cette tâche ? Vous avez remarqué que les hommes sont rarement secrétaire. Ils ne sont pas taillés pour le job, ils sont trop ambitieux, ils ne savent pas rester à leur place. Ils négocient sans arrêt, des promotions, des primes, des responsabilités. Soyez fière de vous Bernadette, vous n'avez rien de tout cela.

L'assistante : Me voilà rassurée. Nous reprenons ? Que souhaitez-vous faire du tas pour les étrangers ?

Monsieur Hubert : Alors, soyons clairs Bernadette. Je n'ai rien contre les étrangers. Mais notre entreprise vend du fromage. Et le fromage, c'est ?

L'assistante : C'est bon !

Monsieur Hubert : Oui, mais ça vient d'où ?

L'assistante : Du lait !

Monsieur Hubert : Oh vous m'agacez Bernadette ! Le fromage c'est français !

L'assistante : et ?

Monsieur Hubert : Pensez-vous que Momo soit bien crédible pour aller vendre du fromage ?

L'assistante : Je pense que s'il a les bons arguments de vente et qu'il est à l'aise avec la clientèle, un fromage, ça reste un fromage.

Monsieur Hubert : Vous êtes naïve Bernadette. Les clients ne font pas confiance à ces gens-là !

L'assistante : *(parle vers la porte)* C'est bon, on peut arrêter là ?

Monsieur Hubert : Je vous demande pardon ? Vous vous permettez

L'assistante : Vous avez ce qu'il faut ? Parce que moi je n'en peux plus !

Monsieur Hubert : Bernadette, qu'est-ce qu'il vous arrive ?

L'assistante : Il m'arrive que je ne vous supporte plus, avec vos réflexions débiles, machos, racistes, et tout ce qui s'en suit. Il m'arrive que j'ai planqué un micro sur votre bureau et que j'ai une oreillette, parce que nous avons tout enregistré. J'imagine que vous devez être surpris qu'une femme puisse oser imaginer un plan comme celui-ci, et encore pire, qu'elle ait eu le talent de vous piéger, mais depuis toutes ces années, je me tais. Et je ne vous supporte plus. Alors, il fallait que je me débarrasse de vous, je pense que j'ai ce qu'il faut.

Monsieur Hubert : Enfin, c'est un malentendu Bernadette... Je peux m'expliquer. Mes mots ont dépassé ma pensée...

L'assistante : Mais bien sûr.

Le patron entre

Le patron : Monsieur Hubert. Je crois que vous en avez assez dit pour aujourd'hui. Je vous laisse le soin de déposer votre lettre de démission sur mon bureau avant 14h.

Monsieur Hubert : ça ne passera pas comme ça. Je vais aller aux prud'hommes, vous allez voir. Tout ça à cause d'une bonne femme. *(Il sort)*

Le patron : Bravo Bernadette, et surtout merci. Une dernière chose, vous pourriez vous charger du...

L'assistante : du recrutement ?

Le patron : Si cela ne vous dérange pas ?

L'assistante : Avec plaisir Monsieur. C'est un honneur.

Le patron : Je ne doute pas que vous allez dénicher une perle rare.

L'assistante : Je me mets au travail immédiatement.

Le patron sort, l'assistante regarde les piles avec les différentes catégories et les mélange.

Les six aveugles et l'éléphant

Conteur A : Un jour de grand soleil, Six aveugles originaires de l'Hindoustan, Instruits et curieux, Désiraient, pour la première fois, Rencontrer un éléphant afin de compléter leur savoir...

Conteur B : Le premier s'approcha de l'éléphant et, alors qu'il glissait contre son flanc vaste et robuste, Il s'exclama :

Aveugle 1 « Dieu me bénisse, un éléphant est comme un mur ! ».

Conteur A : Le deuxième, tâtant une défense, S'écria

Aveugle 2 : « Oh ! Oh ! Rond, lisse et pointu! Selon moi, cet éléphant ressemble à une lance ! »

Conteur B : Le troisième se dirigea vers l'animal, pris la trompe ondulante dans ses mains et dit :

Aveugle 3 : « Pour moi, l'éléphant est comme un serpent ».

Conteur A : Le quatrième tendit une main impatiente, palpa le genou et fut convaincu

Aveugle 4 : « un éléphant ressemble à un arbre ! »

Conteur B : Le cinquième s'étant saisi par hasard de l'oreille, dit :

Aveugle 5 : « Même pour le plus aveugle des aveugles, cette merveille d'éléphant est semblable à un éventail ! »

Conteur A : Le sixième chercha à tâtons l'animal et, s'emparant de la queue qui balayait l'air, perçu quelque chose de familier :

Aveugle 6 : « Je vois, dit-il, l'éléphant est comme une corde ! »

Conteur B : Alors, les 6 aveugles discutèrent longtemps et passionnément, tombant chacun dans un excès ou un autre, insistant sur ce qu'il croyait exact. Ils semblaient ne pas s'entendre, lorsqu'un sage, qui passait par-là, les entendit argumenter.

Le sage : « Qu'est-ce vous agite tant ? »

Aveugle 1 : « Nous ne pouvons pas nous mettre d'accord pour dire à quoi ressemble l'éléphant ! »

Conteur B : Et chacun d'eux lui dit ce qu'il pensait à ce sujet. Le sage, avec son petit sourire, leur expliqua :

Le sage : « Vous avez tous dit vrai ! Si chacun de vous décrit l'éléphant si différemment, c'est parce que chacun a touché une partie de l'animal très différente ! L'éléphant a réellement les traits Que vous avez tous décrits. »

Les aveugles : « Ooooooh ! »

Conteur A : Et la discussion s'arrêta net !

Conteur B : Et ils furent tous heureux d'avoir dit la réalité car chacun détenait une part de vérité.

Le cadeau

Lui : Philippe va bientôt arriver. Tout est prêt ?

Elle : Oui mon chéri, j'ai dressé la table, le repas est au chaud.

Lui : Merci d'avoir repassé ma chemise.

Elle : C'est bien normal. Maxime est au piano?

Lui : Non, chez mes parents.

Elle : Encore ?

Lui : Il n'écoute rien, il n'en fait qu'à sa tête. Il a 8 ans et il voudrait tout contrôler, il faut qu'il comprenne. Je suis allé le chercher à l'école, il m'a pris la tête pour une histoire de goûter, je l'ai déposé directement chez mes parents.

Elle : C'est la troisième fois cette semaine. Depuis que tu as perdu ton travail, tu es un peu irrité. Je le comprends bien, mais Maxime il a 8 ans, tu ne peux pas tout lui rejeter dessus.

Lui : Il a toujours raison ton fils. Alors, quel est le menu du jour ?

Elle : Un suprême de volaille aux champignons de Paris.

Lui : ça sonne bien.

Elle : Oui, j'ai cherché quelque chose au nom raffiné.

Lui : C'est très bien, ça va faire très classe. Je me vois déjà lui annoncer : « Mon cher Philippe, nous t'avons préparé un suprême de volaille aux champignons de Paris ».

Elle : Je suis contente que ça te plaises. Pour l'apéro ?

Lui : L'apéro, je m'en charge. L'alcool, c'est une affaire d'hommes. Il faut s'y connaître un peu.

Elle : Bien. *(Elle sort un cahier de mots fléchés)*

Lui : Mais qu'est-ce que tu fais ?

Elle : Je joue, je pensais que ça se voyait non ?

Lui : Malheureuse, tu joues. Est-ce que tu te rends compte au moins ?

Elle : Enfin, ton est prêt. En attendant Philippe, je joue un peu.

Lui : Mais si il arrive et qu'il te voit en train de jouer aux mots fléchés, qu'est-ce qu'il va penser à ton avis ?

Elle : Que je passe le temps.

Lui : Exactement !

Elle : Et ?

Lui : Il va en déduire que tu t'ennuies, que notre vie de couple est plate et que nous avons des problèmes conjugaux.

Elle : Mais nous n'avons aucun problème !

Lui : Alors justement, range ce fichu cahier de jeux.

Elle : Alors je vais faire les carreaux...

Lui : Encore moins, il va penser que c'est toi qui fais tout et que j'ai le rôle de l'homme qui n'aide pas sa femme.

Elle : Ben c'est le cas non ?

Lui : Oui, mais il ne faut pas lui montrer !

Elle : C'est ton ami Philippe ? Il te connaît non ? Il t'apprécie comme tu es.

Lui : Je veux qu'il voie que ma vie est parfaite, une femme superbe, une maison entretenue, une chemise repassée et un suprême de volaille aux champignons de Paris au menu.

On frappe à la porte, Elle s'apprête à ouvrir mais Lui la coupe dans son élan.

Lui : C'est lui !

Elle : Il y a de grandes chances oui !

Lui : Bon...

Elle : On le laisse dehors pour admirer ta vie parfaite où je peux ouvrir ?

Lui : Attends, je vais faire semblant d'arriver de mon bureau, ça fait meilleur effet que d'être déjà là.

Lui sort, elle ouvre la porte

Elle : Bonsoir Philippe.

Philippe : Comment vas-tu ? Tu es resplendissante ! Ton homme n'est pas là !

Elle : Si, dans son bureau !

Philippe : Quel travailleur celui-là !

Elle : Chéri, Philippe est arrivé !

Lui : *(feignant d'être au téléphone)* « Oui Monsieur, aucun problème, nous pouvons investir les trois millions d'euros prévus sur ce projet. Nous en parlerons lundi ! Aucun problème Monsieur ! Pardon ? Vous êtes ravis de mes services ? Ah, c'est merveilleux alors. Je dois vous laisser, j'ai un très bon ami qui vient d'arriver... Bon week-end à vous... » Excuse-moi Philippe, le travail....

Philippe : C'est ce que je vois.

Elle : Trois millions d'euros ?

Lui : Je t'expliquerai !

Elle : Je veux bien, parce que ce n'est pas avec ce que nous touchons de ton chômage que...

Lui : Je t'expliquerai ! Mon cher Philippe, nous t'avons préparé un suprême de volaille aux champignons de Paris.

Philippe : Pardon ?

Lui : Un suprême de volaille aux champignons de Paris !

Elle : Du poulet si tu préfères !

Philippe : Du poulet ! J'adore ! Merci Isa, tu sais comment me faire plaisir ! Alors les amis, je ne suis pas venu les mains vides... J'ai apporté un cadeau pour Maxime, j'espère que ça lui plaira ! Il n'est pas là ?

Lui : Il dort chez les grands-parents ce soir ! Tu sais, c'est important pour nous qu'il entretienne une relation forte avec eux, pour son épanouissement personnel.

Philippe : Moi aussi, les enfants sont chez mes parents. Mais pas pour la même raison. Je ne les supportais plus ! Ça me fait une pause, ils sont contents, mes parents sont contents, tout le monde est content !

Lui : Nous avons de la chance, Maxime est adorable.

Elle : Je crois que je vais aller voir si le repas est prêt moi... *(Elle sort)*

Philippe : Alors, tu ouvres ? Je ne me suis pas trompé, c'était bien son anniversaire ?

Lui : Oui, merci pour lui. Il ouvrira en rentrant.

Philippe : Bon, je pense que je ne me suis pas trompé. La dernière fois qu'il est venu à la maison, il a joué avec pendant des heures. Lila voulait lui offrir tellement Maxime jouait avec.

Lui : Lila ? Maxime jouait avec les jouets de Lila ?

Philippe : Ils s'entendaient très bien oui. Tom jouait au foot dehors, mais Maxime ne semblait pas trop intéressé.

Lui : ça te dérange si j'ouvre ?

Philippe : Pas du tout puisque je te le propose !

Lui déballe le cadeau et découvre un aspirateur, il semble abattu. Elle entre.

Elle : Mon chéri, je ne t'ai jamais vu si proche d'un aspirateur.

Lui : Notre fils...

Elle : Oui ?

Lui : Maxime !

Elle : Oui, notre fils s'appelle Maxime, et alors ?

Lui : Il est homosexuel !

Philippe : Mais qu'est-ce que tu vas imaginer là ?

Elle : Mon pauvre Philippe, si tu savais. Dans son cerveau, ça turbine beaucoup...

Lui : Déjà avec les cours de piano, j'aurai dû me méfier. Mais là, l'aspirateur. Désolé Philippe, je ne peux pas accepter.

Philippe : Je ne pensais pas que ça allait te mettre dans un état pareil. C'est juste un jouet pour les enfants, rien de plus.

Lui : Oui mais c'est pour les filles.

Elle : Mais si ça lui fait plaisir de jouer avec un aspirateur, qu'est-ce que ça peut bien te faire ? Tu n'as jamais joué à la dinette quand t'étais petit ?

Lui : Qu'est-ce que vont dire ses copains s'ils voient un aspirateur dans sa chambre ?

Philippe : Ma fille joue avec les pistolets de son frère, tu crois que ça en fait un garçon-manqué ? Bon, si on mangeait ce suprême de volaille au lieu de broyer du noir ? Arrête de t'en faire comme ça pour ton fils, c'est pas si grave de se déguiser en fille pour aller à l'école...

Lui : Pardon ?

Philippe : Je plaisante... Détends-toi... Tu nous sers un apéro ?

(Lui sort, dépité, pour chercher l'apéro)

Elle : Bien joué !

Philippe : T'as vu dans quel état il est ? On aurait dû y aller moins fort !

Elle : Non, non, surtout pas... Ne lui dis rien, il faut qu'il apprenne à relativiser !

Philippe : Joli plan en tout cas !

Professeur de champs

La prof : Les enfants, je suis ravie de me retrouver dans votre classe cette année. Je suis Hélène Barry, votre nouvelle professeure de musique.

Elève 1 : Vous venez d'où Madame ?

La prof : Merci pour ta question, mais la prochaine fois, lève la main s'il te plaît ! J'imagine qu'à la campagne, vous faites un peu ce que vous voulez dans les écoles, mais avec moi, on va essayer de faire comme à la ville d'accord ? Pour répondre à ta question, je viens d'une ville que vous devez connaître, qui s'appelle Nancy. Alors, je vois que vous avez bien tous pensé à enlever vos bottes avant de rentrer en classe, je vous félicite. Il faudra prendre cette habitude, si nous pouvions éviter d'avoir de la boue dans la classe, ce serait parfait.

Elève 2 : Mais madame, pourquoi on viendrait en bottes ?

La prof : J'imagine que vos parents sont agriculteurs non ? Déjà en arrivant ce matin, rien qu'à l'odeur dehors, j'ai bien compris qu'ici, on élevait des cochons !

Elève 5 : Ah oui c'est violent quand même.

La prof : C'est vrai que ça attaque les narines. Bien, cette année, c'est donc un grand défi pour moi ! Vous initier à la culture ! Pas la culture dans les champs, non, ça vous connaissez ! La culture générale : la musique notamment !

Elève 4 : *(après avoir levé la main)* On connaît madame, on a la radio ici vous savez ! On a même internet !

La prof : Oui enfin, as-tu déjà assisté à un concert Philharmonique ou à un opéra ?

Elève 4 : Euh non ! Mais j'ai fait un an de guitare avec l'école de musique.

La prof : Une école de musique ! Ici ? Surprenant ! J'aimerais bien voir la tête du prof de musique. Veuillez m'excuser quelques instants, je vais chercher quelques photocopies. *(Designant l'élève 3)* Toi, tu vas venir au tableau et tu notes les noms de tous ceux qui parlent. Ils seront punis. Ça ira pour toi ?

Elève 3 : Je pense oui, j'ai compris.

La prof *(en sortant)* : En même temps, je suis bête, ce n'est pas aux habitants de la campagne que je vais apprendre à dénoncer les autres.

Elève 2 : C'est moi ou elle nous prend pour des attardés ?

Elève 4 : Attardés, t'es gentil. Elle n'a jamais du mettre les pieds à la campagne de sa vie. On voit bien qu'elle n'est jamais sortie de sa ville.

Elève 3 : Je dirai attardés, bouzeux et collabo !

Elève 1 : L'année va être longue. Je ne veux pas être méchant, mais une prof blonde, c'est déjà mal barré non ?

Elève 5 : Tu m'étonnes, c'est pour ça qu'ils l'ont envoyé ici ! Une blonde intelligente, ils se sont méfiés, ils l'ont envoyé le plus loin possible.

Elève 4 : T'as vu comment elle est habillée, on dirait qu'elle va au mariage ! C'est bien les gens de la ville ça, ils s'habillent comme des ministres pour être à la mode. Tout dans les habits, rien dans les cerveaux.

Elève 2 : Mes parents, ils ne vont pas être contents. Vu comme j'ai galéré l'année dernière en cours de musique... Ils voulaient que je me reprenne cette année, avec la blondasse j'suis foutu.

Elève 3 : Tes parents ils ne peuvent pas t'en vouloir non plus !

Elève 2 : Pourquoi ?

Elève 3 : Ils passent leur vie à la ferme. Pour eux, les études c'est pas important. Si eux ils n'ont pas été à l'école, ils ne peuvent pas t'en vouloir d'être nul en cours.

Elève 2 : Mais tu parles pas comme ça de mes parents, tu crois que c'est mieux les tiens ? Ton père, il est au chômage non ? ça ne m'étonne pas que tu sois un assisté tout le temps, tu vis comme ton père !

La prof entre

La prof : Bien, merci d'avoir patienté. Je suis contente de voir que tout le monde est encore là, j'avais peur que l'appel de la nature soit plus fort que tout et que vous partiez courir dans les champs.

Elève 1 : Maintenant elle se croit dans 30 millions d'amis ! Dans 5 minutes elle nous amène des croquettes.

La prof : Voyons la liste d'émargement. Il y a deux Grandemange dans la même classe, c'est marrant ça. Vous êtes frères ?

Elève 4 : Non. Pas du tout madame. On n'est pas de la même famille.

La prof : Mouais. Cousins alors ?

Elève 4 : Non plus.

La prof : Vous êtes sûrs ?

Elève 4 : Ben oui, plutôt !

La prof : Les choses se confirment alors, moi qui pensais que c'était une légende... Alors, avant de commencer notre premier cours, je voudrais vous parler d'une chose importante.

Elève 5 : Je le sens mal.

La prof : Je sais que dans votre « univers », vous avez des habitudes un peu particulières. Je ne juge pas du tout, vous n'y êtes pour rien. Mais je préfère vous avertir que je n'accepterai pas que vous veniez en cours en étant alcoolisé. C'est un motif de renvoi immédiat.

Elève 3 : Mais madame, c'est de la provocation que vous faites là ! J'suis désolé, mais on n'est pas des alcoolos !

Elève 2 : Depuis tout à l'heure, vous nous traitez de bouzeux, d'attardés... Comment voulez-vous qu'on ne soit pas énervés ?

Elève 1 : On a l'impression d'être des extra-terrestres !

La prof : Oh mon Dieu, ils ont bu ! On m'avait prévenu que l'alcool rendait agressif.

Elève 5 : Faites attention à vous madame, sinon demain on apporte tous un sanglier en cours, vous savez on sait les dresser nous !

Elève 4 : Et on débarque avec nos fourches, nos parents sont d'accords, ils sont en train de boire dans les champs de toute façon.

La prof : Ecoutez, je je.... Je reviens (*elle sort*).

Elève 5 : Apparemment, entre la ville et la campagne, c'est pas la même musique !

La rencontre

Lui est un garçon, qui arrive vers le banc de l'arrêt de bus, portant un T-Shirt Rose.

Elle est une fille, habillée en sweat à capuche noir, elle arrive vers le banc.

A est la conscience de « Lui », B est la conscience de « Elle ».

Lui s'approche de l'arrêt de bus, croise le regard d'Elle et reste bloqué.

A : Y'a déjà quelqu'un. Qu'est-ce que je fais ? J'avance ou pas ? Si j'avance, je vais être trop proche, si je reste là, je vais faire peureux...

B : Pourvu qu'il reste à sa place celui-là. Il est bizarre avec son T-Shirt rose, qu'il reste où il est lui.

A : Attends, j'vais pas rester bloqué ici quand même, ça fait faible. J'approche d'un pas déjà, on verra bien.

B : C'est quoi ça, il vient squatter ? Tu sais quoi je vais lui laisser le banc, j'vais me pousser un peu. J'ai pas envie d'écouter ces histoires de gay.

A : Pourquoi elle se pousse ? Elle veut que je vienne m'asseoir ? Je reste là, je ne vais pas me laisser dicter ce que je dois faire.

B : C'est sûr qu'il est gay, avec un T-Shirt pareil. Et puis sa manière de tenir ses mains, il a les mains vachement souples. C'est un truc de gay ça.

A : C'est une racaille, c'est sûr. J'vais me faire agresser si j'approche trop. Ça craint là, j'vais pas partir en courant, ça serait la honte. J'vais partir discrètement.

A part et laisse tomber son portefeuille

Elle : Hé !

A : On non, je vais me faire agresser.

Lui : Oui ? J'suis désolé, j'ai pas vraiment le temps...

Elle : T'as fait tomber ton portefeuille.

Lui : Mon portefeuille ? Ah, oui. Merci, c'est sympa.

Elle : T'as l'air surpris.

A : Tu m'étonnes que j'suis surpris, elle aurait pu ne rien dire et le garder.

Lui : Non pas du tout. Pourquoi ?

Elle : Parce que les jeunes de banlieue, on est tous des voleurs, c'est bien connu.

Lui : J'ai pas dit ça...

B : Il est complètement flippé lui.

Elle : On ne te vois jamais par ici. T'es pas du quartier ?

Lui : Euh non... pas vraiment.

Elle : C'est pour ça que t'es tendu comme ça ? T'as peur ?

A : Tu m'étonnes que j'ai peur...

Lui : Non non, j'ai pas peur.

Elle : Allez viens t'asseoir, je vais pas te manger.

A : Pourvu que le bus arrive, ça craint là.

B : Flippé comme il est, ça doit être un jeune fils à papa qu'est jamais sorti de chez lui.

A vient s'asseoir

Elle : Tiens, j'vais te filer un truc.

Pour obtenir la suite du texte, contactez-moi : mathieu_burger@hotmail.fr